

Titel: Evoutiv fonetik, [EVOLUT] 141-0030

Citation: "Evoutiv fonetik, [EVOLUT] 141-0030", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 38.
Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_141-shoot-wacc-1992_0005_141_EVOLUT_0030_p38_bP37_TB00005/facsimile.pdf (tilgået 21. juni 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

Arta 1903.

2.

54

mot un même mouvement articulatoire; ici, on évite de conserver aux mêmes positions articulatoires en mettant deux phonèmes consécutifs et l'on différencie par là ces deux phonèmes autant qu'il est possible de le faire dans un groupe. Il semble juste de donner à ce type d'articulation le nom de différenciation.

La différence entre la dissimilation et la différenciation est donc d'ordre psychique; et c'est en effet à des faits psychiques inconscients que se rattachent en principe les lois générales des changements phonétiques.... Il est d'ailleurs inutile d'ajouter que la forme de ces changements est déterminée par la disposition des organes de la phonation et par les mouvements articulatoires.

p. 17. I. - Différenciation de deux consonnes voisines. (Analogie.)

ici, comme partout en phonétique, le terme de l'évolution est souvent beaucoup plus éloigné du point de départ que ce qu'on ferait attendre la simple différenciation à laquelle est dû en principe le changement: la nécessité d'adapter le phonème albaï au système phonétique de la langue dont il fait partie entraîne des changements secondaires très étendus (cf. F. F., X, 63 et suiv.).

p. 27. II. - Différenciation vocalique.

1. Différenciation d'une voyelle par une voyelle.

p. 32. 2. Diphthongisation des voyelles.

On sait que les voyelles ne sont en général pas identiques à elles-mêmes pendant toute leur durée; non seulement la hauteur et l'intensité varient, parfois d'une manière étendue, pendant l'émission d'une voyelle, mais le timbre peut aussi être modifié: lorsque la variation de timbre est minime, on considère la voyelle comme une; lorsque la variation est grande et que le commencement et la fin sont assimilables à des voyelles de timbre défini, on appelle la voyelle ainsi constituée une diphthongue et on note au, oi, etc. (Kausset, Mod. phon. 251 ff.) Entre les voyelles sensiblement unes et les diphthongues nettes, il y a d'ailleurs tous les degrés de transition possible. La différence d'articulation des deux extrémités des diphthongues tend souvent à diminuer; il y a assimilation, et ainsi par exemple au devient æ, oi devient é, etc. Inversement, la différence d'articulation des extrémités d'une voyelle sensiblement une tend souvent à augmenter: ainsi par exemple un æ devient oi: la fermeture de la partie la plus fermée de la voyelle a été exagérée au point de fournir un véritable i.

Dans la période ancienne de l'histoire des langues i.-e., on voit les diphthongues, très nombreuses en i.-e., disparaître peu à peu par des assimilations: le lithuanien même (ou d'une manière plus générale le litto.-lithuanien), la plus conservatrice des langues